



Des Libérateurs ?

La libération par l'armée du crime

Affiche publiée et diffusée à 15 000 exemplaires en 1944 par le CEA (comité d'étude anti-bolchévique), un organisme de propagande franco-allemand.

123 x 82,5cm, impression Offset (encre et silicone, ce dernier remplace l'eau) sur papier, conservée au Musée de l'Armée, Paris.

→ Cette affiche existe en 2 versions et trois tailles différentes à la Bibliothèque de France (Paris)

Le contexte :

En 1944, la résistance est structurée et disciplinée, sous les ordres du Général De Gaulle à Londres.

A Paris, des résistants communistes d'origine étrangère sont réunis dans les **FTP-MOI** (francs-tireurs partisans et main d'œuvre immigrée) sont communistes. Bien qu'étrangers, ou d'origine étrangère, ils souhaitent lutter contre le Nazisme et contre l'occupant allemand. En 1944, le poète d'origine arménienne **Missak Manouchian** devient le chef de ce réseau. Ce dernier va se faire remarquer par l'assassinat d'Allemands et de collaborateurs, le sabotage de convois allemands, et surtout l'assassinat de **Ritter** (un général allemand). Suite à une trahison, le réseau est arrêté. **Torturés**, les membres du réseau Manouchian seront tous exécutés. Cette affiche fut réalisée **suite à leur arrestation**. Elle a été **placardée au moment du procès** puis de la condamnation à mort des membres du groupe. Les 22 hommes seront **fusillés** le 21 février 1944 au fort du Mont-Valérien (colline à l'ouest de Paris). Olga Bancic, la seule femme, sera **décapitée** (manuel de droit criminel de la Wehrmacht interdisant de fusiller les femmes).

Description objective de l'affiche : un photomontage efficace

La construction de l'affiche nous saute aux yeux : une **pyramide inversée** sur **fond rouge** qui nous oblige à lire de haut en bas : « Des libérateurs ? (...) La libération ! Par l'armée du crime ».

Deux plans sont distinguables. Au premier plan : un texte en rouge sur fond noir (déjà cité ci-dessus) et 5 photographies rectangulaires étalées sur fond rouge. Elles semblent mal disposées. Au second plan, dans la pyramide inversée, le slogan interrogatif « des libérateurs ? », en majuscules d'imprimerie, blanc sur fond rouge vif surplombe 10 portraits en médaillons, accompagnés de leur légende en blanc sur fond rectangulaire noir.

Les couleurs, les formes...

On distingue le rouge qui constitue l'arrière-plan et qui n'est pas sans rappeler la couleur du communisme (parti politique du groupe Manouchian), du danger et de la violence. Cette dernière se remarque d'autant plus que les photographies sont en noir (la mort) et blanc (le vide) et créent un contraste.

... Des photos...

Au second plan, dix portraits photographiques en médaillons représentent, en gros plan, dix membres du réseau. Ceux-ci forment une sorte de flèche qui conduit, au centre de l'affiche, à Manouchian, chef du réseau. Aucun des portraits ne regarde l'appareil photographique. Leurs vêtements assez classiques (vestes, écharpes...) nous indiquent qu'ils sont des civils et non des soldats. Les cheveux mal coiffés, le visage creusé, la mine fatiguée, les hommes sont photographiés avant leur exécution, après des heures de torture. Le contraste créé par les parties ombrées de leurs visages donne un effet assez sévère et donc le sentiment d'un certain manque de franchise.

Au premier plan, les six photographies pointées par la flèche et disposée pêle-mêle semblent représenter, en plan large, les actes qui leurs sont reprochés. Cadrées comme des photos de presse, on y distingue des corps criblés de balles et alignés au sol, des trains déraillés et la détention d'armes à feu. Ces dernières, exposées dans la photographie centrale, semblent assez nombreuses et provoquent un sentiment d'effroi.

... Aux textes :

Deux types de texte apparaissent.

Le premier, en capitales d'imprimerie, est l'accroche. On y lit : « Des libérateurs ? », phrase interrogative non verbale qui permet d'interpeler le spectateur. En bas de l'affiche, lui répond une phrase non verbale exclamative « la libération ! Par l'armée du crime ». Elle semble sous-entendre « ils vous parlent de libération, mais à quel prix ? » Sous l'arsenal photographié, les mots « armée du crime » enlèvent toute légitimité aux actes de résistance du réseau. Le second type de texte, "l'information", est l'ensemble des légendes des portraits. On y lit leurs noms à consonance étrangère (Grzywacz, Boczov...), leurs religions, leurs nationalités, leurs appartenances politiques. La dernière ligne précise leurs rôles dans la résistance (nombres d'attentats).

Il semble évident que le but est de provoquer chez le spectateur un sentiment d'insécurité pour faire renaître la xénophobie et l'antisémitisme.

La construction d'ensemble permet aux photographies de légitimer le texte et de nous prendre à partie. Les capitales rappellent la une d'un journal, étayée par les photographies de presse.

Qu'imaginons-nous ?

Ces hommes semblent être de dangereux criminels au nombre incalculable de méfaits. Leurs armes et crimes photographiés, "empilés", semblent d'autant plus nombreux (pêle-mêle) et attestent de leur dangerosité.

Quel événement, que s'est-il passé ?

Ce qui devait rester un simple fait social pour la propagande allemande va devenir un véritable événement politique et historique. En effet, dans les jours qui viennent, des français vont déposer peu à peu des fleurs au pied des affiches et même parfois coller des bandeaux inscrits : « Des martyrs ».

Pour conclure, les photographies "de reportage" sont des arguments pour la propagande allemande afin de justifier l'exécution du groupe de résistants et gagner le soutien des français.

L'affiche interpelle le badaud grâce à l'accroche. Cette question rhétorique tente ainsi de lui faire prendre parti (et donc d'être d'accord avec le propos du locuteur).

Le détournement est double : Le spectateur doit choisir alors qu'il est choqué par les images (dont on ne sait pas vraiment la provenance). Il doit donc craindre la résistance et ne surtout pas être tenté de la rejoindre. On ne lui demande pas une réponse réfléchie mais affective. Finalement, les français seront plutôt sensibles au sort des membres du réseau et oseront déposer des gerbes de fleurs sous les affiches de ces "morts pour la France".

Œuvres liées à ce thème :

- Poème d'Aragon Strophes pour se souvenir, 1956
- Chanson de Léo Ferré, L'Affiche Rouge, en 1959 (mise en musique du poème d'Aragon ; nombreuses reprises)
- Christian Boltanski, Personnes, Monumenta 2010, Grand Palais, Paris.